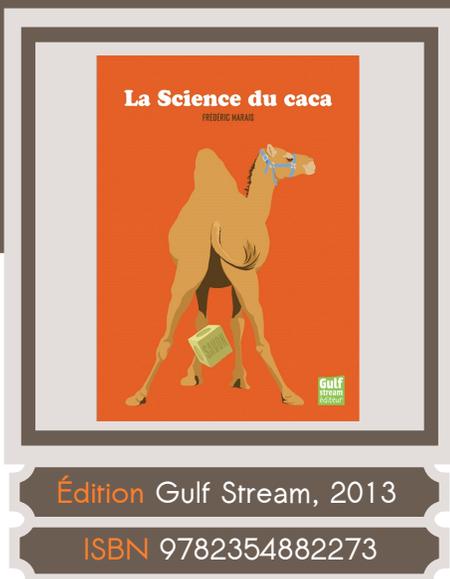


La Science du caca

AI Frédéric Marais

« Depuis plus de trois mille ans, les crottes de cachalots, appelées aussi "ambre gris", sont utilisées dans la composition du parfum. »



Plein de bon gout, cet ouvrage, entre le documentaire et l'album, propose un voyage original autour du monde pour découvrir 20 usages inusités des excréments animaliers.

Frédéric Marais, par une plume précise et économe, a l'audace d'offrir au lecteur une odyssée des plus déroutantes qui, sous le prisme de la science, rend ses lettres de noblesse à l'univers stercoraire. Le lecteur est exposé, page après page, par une habile mosaïque d'animaux tous azimuts, à une application concrète du recyclage organique : une louange à l'ingéniosité humaine qui a jalonné les époques. Une seule phrase par double page suffit à présenter l'animal dont il est question et l'utilité de ses excréments. Succinctes, ces courtes présentations étonnent par l'originalité et la variété de leur proposition : « *Les Grecs de l'Antiquité luttèrent contre la chute des cheveux avec des fientes d'oiseaux. [...] Depuis plus de trois mille ans, les crottes de cachalots, appelées aussi "ambre gris", sont utilisées dans la composition du parfum. [...] Au Tibet, après avoir servi de combustible, la bouse de yack est employée pour faire la vaisselle.* ». Marais rend compte d'utilisations variées faites par des peuples distincts qui, parfois à des milliers de kilomètres les uns des autres, partagent leur faculté à mettre à profit les formidables vertus des excréments animaliers.

Traversant la frise du temps, l'ingéniosité humaine est mise de l'avant. Comme un modèle de compostage avant-gardiste, les 20 témoignages de l'ouvrage démontrent une débrouillardise écologique qui fait du bien. À l'heure de la consommation de masse, du gaspillage excessif, exposer les possibles d'une source inépuisable de matière organique emplit le lecteur d'espoir. Surtout lorsque l'on sait que, raffinée par les progrès technologiques, la Science d'aujourd'hui décuple les applications concrètes qui peuvent être réalisées à partir de déchets animaliers.

Au fil des pages, Marais a l'ingéniosité de proposer des flous autour de ses affirmations : en dire assez pour surprendre, mais toujours laisser planer une zone de questionnements. Mis en appétit par le court descriptif, il en revient au lecteur d'approfondir les recherches sur le sujet. Par exemple, comme un écho à la page finale : « *Aux États-Unis, le zoo de Denver récupère les excréments des animaux et les transforme en carburant* », résonne les nombreuses traces de recherches actuelles qui s'affairent à faire fonctionner des autobus en utilisant des déchets humains. Aux invétérés incrédules survient, en cours de lecture, un cadeau inédit qui saura les surprendre: un véritable marque-page fabriqué à partir de bouse d'éléphant. Ce choix judicieux qui accompagne l'album concrétise l'ensemble de l'œuvre qui gagne en crédibilité.



La Science du caca

Matérialiser ainsi une transformation qui s'opère à partir d'excréments rend limpide la notion de développement durable sous-jacente à l'œuvre.

« les 20 témoignages de l'ouvrage démontrent une débrouillardise écologique qui fait du bien. »

Sur fond unicolore, chaque animal partage la page avec une mise en scène délicate qui au lieu de dévoiler réellement les excréments incorpore plutôt leur utilité à l'image. Par exemple, aucune trace du lisier du goret lorsqu'il est question des excréments du cochon qui furent utilisés en médecine. Marais, pour sceller le court texte à l'image, illustre simplement un porc affublé d'un stéthoscope. Là où une certaine inélégance aurait pu s'imposer, l'illustration originale insuffle à l'album un raffinement distinctif qui place de l'avant le sérieux de la proposition de l'auteur. Soudainement, le sujet qui, on le sait, a une certaine propension à faire rire, est assorti d'un ton impérieux qui résonnera longtemps dans la tête du lecteur.

